

E-stratégies migratoires et communautaires : le cas des Roumains à Toronto

par **Mihaela Nedelcu**, doctorante en sociologie, École en sciences sociales d'Europe centrale, Neuchâtel

Un site Internet bien fait peut devenir la meilleure des plates-formes d'échange d'« savoir-circuler » entre migrants. L'analyse des ressorts et des implications concrètes du portail *The Bans*, créé par des informaticiens roumains de Toronto pour leurs compatriotes, montre qu'une forme de « mondialisation par le bas » est en train de se mettre en place. Tout à la fois forum de discussion, bourse aux emplois, chambre de commerce et guide complet à l'usage du migrant et du candidat à l'émigration, ce site lui donne clés et mots de passe pour qu'il s'intègre.

Au début du XXI^e siècle, marqué profondément par les effets de la révolution digitale, Internet, téléphonie mobile, communication et télévision par satellite façonnent autrement les notions de frontière, de distance, de temps et de mobilité. Les nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) représentent un nouveau défi pour l'individu, dont l'horizon socioculturel s'élargit soudainement à l'échelle planétaire. Les dynamiques et les structures des processus migratoires sont remodelées car, d'une part, les NTIC engendrent des circulations de professionnels à l'intérieur des marchés globaux et, d'autre part, ils fournissent des outils créatifs de communication et d'organisation à distance.

L'environnement social de l'Internet et ses utilisations en situation migratoire ont retenu particulièrement notre attention dans le cadre d'une recherche centrée sur les stratégies migratoires des informaticiens roumains. En dévoilant leurs propres pratiques, nos informateurs nous ont fait découvrir un processus pionnier en cours de formalisation : l'usage intensif et novateur de l'Internet, en tant que support des réseaux migratoires. Il génère des stratégies surprenantes d'adaptation et de reproduction des capitaux sociaux, humains et matériels.

Dans une première phase de la recherche présentée ici, nous avons observé un forum de discussion au service des migrants roumains au Canada, de façon systématique durant trois mois, de mars à mai 2001. Deux précisions s'imposent. Premièrement, ce forum fait partie intégrante d'un réseau de sites très complexes et riches en contenu, dont nous avons suivi l'évolution et le développement tout au long d'une année. Deuxièmement, nous avons bénéficié d'une source inespérée d'information grâce aux archives soigneusement structurées par les gérants de ce site, mémoire vivante de la dynamique des interactions. L'observation de cet espace virtuel a été précédée par des échanges répétés, par courrier électronique, avec plusieurs acteurs engagés dans sa dynamique qui nous ont aidé à mettre un peu plus au clair les motivations, les dynamiques et les pratiques d'interaction.

Vu la richesse des observations en ligne, ainsi que l'imbrication très profonde des pratiques de sociabilité en ligne et hors-ligne des migrants, une enquête par entretiens, menée au Canada dans la région de Toronto en avril 2002, a complété la recherche. Le but était de bien saisir comment l'espace vécu est structuré à travers le virtuel, avec quel effet miroir dans l'organisation communautaire des Roumains au Canada, avec quel impact socio-économique, culturel, professionnel et politique des pratiques en ligne au quotidien.

Le site dont il est question, *Thebans.com*, a été créé en 1996 par un jeune ingénieur roumain – par la suite nous l'appellerons M. –, émigré au Canada en octobre 1994. Il voulait répondre ainsi aux questions de nouveaux immigrants et à la curiosité de ses amis restés au pays. Débordé par le nombre de demandes qui lui étaient adressées, par l'accueil et par l'initiation à ce nouveau pays d'une trentaine d'amis par année, M. a eu l'idée de concevoir une brochure – *The Newcomer's guide to Toronto* (le Guide du nouvel arrivant à Toronto) – réunissant toute information utile pour un immigré à peine arrivé au Canada, qu'il a ensuite publiée sur le Net. Il s'agissait donc, en premier lieu, d'un moyen censé fournir de manière exhaustive, systématique et efficace des informations pratiques concernant le trajet migratoire et le processus complexe de resocialisation de l'individu arrivant.

Une entreprise aux contours ethniques

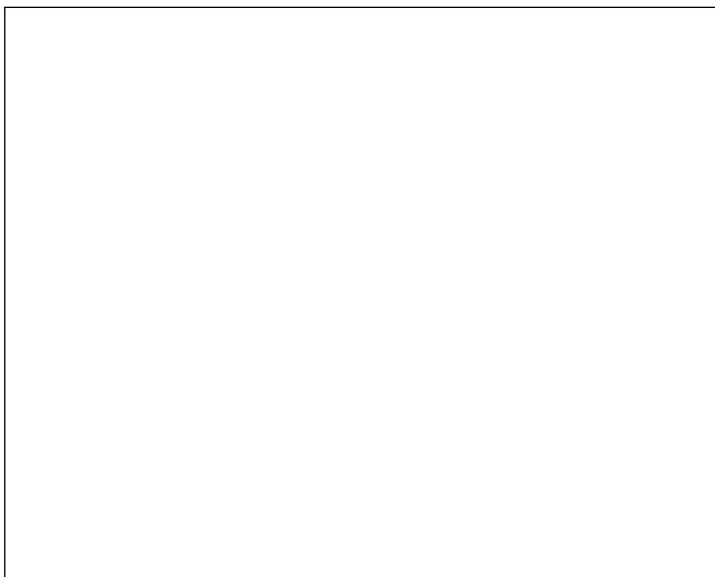
En tant que programmeurs, doués de compétences professionnelles et techniques particulières, lui et sa femme ont choisi une formule novatrice et peu coûteuse de diffusion d'informations, rendues ainsi facilement accessibles aux nouveaux immigrants au Canada et aux migrants potentiels encore au pays. Le site utilisait déjà à l'époque des concepts de programmation d'avant-garde, avec un contenu dynamique et une base de données en ligne. La migration est devenue un capital mis en scène et valorisé à travers le capital humain et l'héritage culturel dont ces jeunes professionnels sont porteurs.

Cette initiative, surprenante de simplicité, possède un grand potentiel de développement et d'autoreproduction, en vertu de sa finalité multiple. Elle est à la fois :

- un carrefour de canaux d'information autour des processus migratoires et communautaires des Roumains au Canada ;
- une interface entre les employeurs canadiens et les professionnels roumains immigrants ;
- un lieu de reconstruction de repères de l'univers d'origine, de reproduction d'une sociabilité à distance, de support pour l'ancrage progressif dans la société d'accueil ;
- un "incubateur" et une "vitrine" communautaires, basés sur l'instrumentalisation de l'origine ethnique.

Cette initiative est à l'origine d'une entreprise aujourd'hui prospère, fondée sur la mise en réseaux des migrants roumains, la plupart d'entre eux ayant des qualifications et un degré élevé de compétences dans le domaine des ordinateurs et des nouvelles technologies. Dynamique, jeune, pourvu d'une formation censée lui permettre de manipuler les technologies, l'initiateur de ce projet économique, professionnel et communautaire à la fois, a vite converti ses compétences techniques en source d'accumulation de capital social. Les premiers témoignages sur le processus migratoire, médiatisés par ordinateur, ont capté l'intérêt des nouveaux venus à Toronto, généralement des ingénieurs et des programmeurs. Les contacts se sont multipliés et l'ascendant conféré par l'ancienneté, et donc par une meilleure maîtrise des univers sociaux canadiens, doublé par l'instrumentalisation efficace des nouvelles technologies, a placé M. dans une position privilégiée au cœur des réseaux sociaux qui ont commencé à se tisser autour de lui. Le site est devenu le miroir d'une entreprise aux contours ethniques. Le recrutement de ses acteurs s'est doublé d'une professionnalisation des relations et des activités. Les membres de l'équipe *The Bans* sont en fait leur "propre patron", et sont connus à Toronto comme "*the Romanian team*". Cette formule leur permet une mobilité totale, ils suivent le marché selon les opportunités du moment, et leur mise en réseau facilite la complémentarité des ressources, ce qui est un atout face aux employeurs potentiels.

***The Bans* est devenu un partenaire prestigieux dans l'organisation de colloques, séminaires, formations, autour duquel gravitent nombre de professionnels roumains du Canada et des États-Unis.**



Généralement, *The Bans* propose des solutions complètes et une prise en charge totale des projets informatiques. Ce sont tous des professionnels riches de compétences spécialisées et de connaissances globales à faire fructifier. Au bénéfice d'une formation initiale universitaire dans le domaine de la technologie de l'information et de la programmation acquise en Roumanie, ils ont presque tous ajouté une formation aux États-Unis ou en Europe occidentale, et possèdent une expérience professionnelle très riche, dans des contextes internationaux. *The Bans* est devenu un partenaire prestigieux dans l'organisation de colloques, séminaires, formations, autour duquel gravitent nombre de professionnels roumains du Canada et des États-Unis.

Par ses initiatives, son engagement et son activisme dans la vie communautaire des Roumains à Toronto, mais surtout grâce à une instrumentalisation magistrale de ses ressources professionnelles et sociales qui l'ont rendu très visible – au point qu'un producteur américain lui propose la réalisation d'un film documentaire sur la trajectoire d'un migrant qui a réussi –, M. s'est approprié un capital social qui le place au cœur de la communauté roumaine au Canada. La stratégie communautaire ainsi développée semble accumuler un grand potentiel associatif dans la vie réelle. Le rôle d'entrepreneur communautaire l'a amené en position d'interface (informelle et pour l'instant non-institutionnalisée) de la communauté roumaine. Des projets sociaux, communautaires et même politiques, prennent corps autour de M. et de son site. Une volonté d'affichage de l'affiliation à la culture roumaine, traduite par la mise en scène d'une image valorisante de la Roumanie à travers le site, rend visible une origine assumée. L'impact de cette forte affirmation identitaire ne tarde pas à se manifester. M. est interpellé au sujet de la Roumanie par des agents touristiques, des entrepreneurs canadiens, des associations humanitaires ou des investisseurs potentiels.

Le Net, producteur de lien social

La maîtrise et l'accès à Internet assurent aux producteurs et aux usagers de l'information véhiculée dans le virtuel un ascendant sur leurs compatriotes dépourvus de cet instrument. Car s'il est clair que ces ressources sont à l'origine de la réussite personnelle, professionnelle et migratoire des membres de *The Bans*, le processus a une finalité beaucoup plus ambitieuse. Les dynamiques sociales au cœur du groupe de Roumains sont elles aussi multipliées via Internet. Le capital communautaire qui est en train de se cristalliser est mis au service des compatriotes et, à long terme, devrait se constituer en capital d'expertise pour la société roumaine. Les actions de mobilisation sur la "Toile" débouchent sur des actions concrètes, censées modifier la dynamique diasporique.



The Bans est composé d'un réseau de sites, dont la structure reproduit les dimensions migratoire, ethnique, culturelle, sociale et professionnelle de l'univers du migrant ou du futur migrant. Cet espace virtuel donne lieu à deux formes d'interactions : l'une, d'ordre culturel, est constituée autour de la dissémination et de la consommation de représentations via Internet (les sites) ; l'autre, d'ordre social, est basée sur l'interaction et les relations de réciprocité (les forums). Dans les deux cas, la structure et les flux d'information reflètent les logiques sociales, communautaires ou économiques qui gèrent les échanges. Sans procéder à une analyse détaillée de tout le contenu des sites composant *The Bans*, décrivons davantage les maillons de cette structure.

Le *Toronto portal* est un domaine virtuel conçu en tant que support pour les nouveaux immigrés. Il contient des sous-domaines comme *IT* [pour Information Technology, ndlr] *Jobs, IT Consulting/Recrutement, IT Learning center*, qui touchent des aspects liés à la vie professionnelle. Une autre partie est consacrée à l'acclimatation à la société d'accueil : *Canadian news, Info Canada* et le célèbre vétéran du site, *The Newcomer's guide to Toronto*. Ce dernier est l'expression des témoignages d'expériences migratoires partagées par les immigrés roumains d'une manière personnalisée, accompagnés de leurs conseils, appréciations ou interprétations. Des informations concernant l'entretien d'immigration à l'ambassade du Canada en Roumanie, le logement, les transports, les assurances, les emplois, le permis de conduire, les transferts bancaires, etc., contribuent à la présocialisation des migrants à leur future société d'adoption.

Les aspects autobiographiques sont particulièrement intéressants. Il s'agit d'acteurs individuels qui racontent de leur propre initiative leurs expériences migratoires. C'est le cas du jeune Radu, qui publie sur son site des pages de son journal intime depuis le jour de son arrivée à Toronto. Une autre Roumaine, Anda, envoie régulièrement à *The Bans* des lettres écrites à sa famille, en vue de publication. Comme les lettres du paysan polonais devenu le héros de la première étude socio-logique de l'immigration en Amérique au début du XX^e siècle avaient inspiré Znaniecki, la richesse des témoignages que l'on retrouve éparpillés dans le virtuel incite à explorer attentivement cette autre piste de recherche.

Le *Romanian portal* est conçu comme un support communautaire. Il véhicule toute information touchant à la vie des Roumains à Toronto : annonces de spectacles, expositions, concerts, journaux, programmes TV et chaînes radio en roumain, promotions d'entreprises ethniques des compatriotes, offres d'emplois, etc. Il contient plusieurs domaines :

- *Romanian world* (forums, nouveautés, la une, coutumes roumaines, informations pratiques) ;
- *Romanian universe* (culture, religion, histoire, langue) ;
- *Toronto (Romanian news, l'école roumaine de Toronto, artistes roumains à Toronto, Romanian business network)*. Ce domaine fait la promotion d'entreprises ethniques de Roumains à Toronto : vente de voitures, *design*, graphisme, consultants financiers, traducteurs, dentistes et médecins, peinture et rénovation de maisons, groupes de musique, transferts vidéo, radio et journaux roumains à Toronto, etc. Visionnaire, M. espère que ce premier réseau d'entrepreneurs roumains au Canada va arriver à cristalliser et à diriger vers la Roumanie le potentiel économique des Roumains expatriés ;
- *Directories* (liste de liens vers des sites et médias roumains, albums de photos) ;
- *IT Consulting* (présentation de l'équipe et des services offerts par *The Bans*).

Une base de données, *RomUniv*, a été créée dans un but déclaré d'identification et de mise en contact des professionnels roumains hautement qualifiés dispersés dans tous les coins du monde. Elle représente non seulement un réservoir de ressources pour l'agence de recrutement mais aussi une source riche et opportune pour la connectivité des Roumains hautement qualifiés expatriés. En mars 2000, sur 2 942 enregistrements, 881 étaient des Roumains du Canada (dont 412 à Toronto), 423 des États-Unis, 1 263 de Roumanie, 68 d'Allemagne. Selon M., jusqu'à présent, sept à huit milliers de Roumains hautement qualifiés ont adhéré à cette "académie virtuelle de l'intelligence roumaine dans le monde", parmi lesquels des chercheurs roumains émigrés dans quarante pays. Le rythme d'inscription est de deux à dix personnes par jour, la plu-part provenant du domaine de l'ingénierie et de l'informatique.

Le forum est un espace de négociation, de dispute et de controverse, où les migrants expriment leurs frustrations, leurs doutes ou leurs espoirs sans crainte d'être jugés.

Le forum de discussion est structuré autour des thèmes qui touchent au processus migratoire, la vie au Canada, les opportunités professionnelles, les racines, les stratégies matrimoniales des migrants, etc. *Romania online* concentre une étonnante quantité d'information, ayant une dynamique salutaire. Des solidarités spontanées, fondées sur une origine partagée, se manifestent au-delà de cet instrument dépersonnalisé ; de nouvelles amitiés se nouent, des initiatives de support ou d'entraide sont prises, des contacts d'affaires sont établis. Il ne faut toutefois pas idéaliser les bienfaits et la positivité de ces échanges, car la suspicion de censure et de surveillance altère parfois leur objectivité et leur qualité.

Le forum, une "agora électronique"

Cette "agora électronique" a la capacité de s'enrichir d'elle-même, par l'apport des participants aux échanges. L'activisme est pour eux source d'élargissement et de diversification des relations sociales. Ceux qui possèdent le capital de leur expérience migratoire ont tendance à s'ériger en modérateurs de cette nouvelle communauté réticulaire en ligne. Le fait de partager leurs expériences est un moyen de nuancer et d'exprimer une identité reconstruite. L'usage des NTIC devient un moyen d'auto-valorisation non seulement professionnelle, mais surtout symbolique et sociale. La nature égalitaire du Net et l'anonymat possible des usagers laissent place à l'expression d'une identité (re)construite, orchestrée dans une présentation de soi conforme aux exigences du contexte d'interaction. Les pratiques de participation et d'activisme qu'il encourage représentent une manière de négocier, bricoler, juxtaposer et affirmer des identités difficilement recomposables en situation migratoire. Le forum est aussi un espace de négociation, de dispute et de controverse, où le migrant et le futur migrant expriment leurs frustrations, leurs doutes ou leurs espoirs sans crainte du jugement de l'autre.

Construction d'un "savoir-circuler" collectif

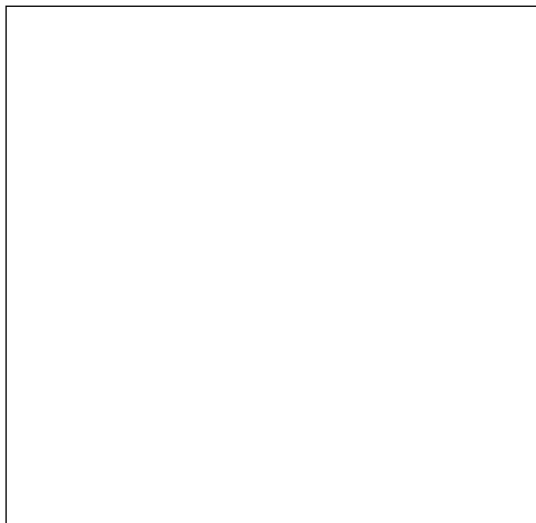
Confrontée à un manque de tradition diasporique, la migration roumaine postcommuniste a dû rapidement adapter ses outils, inventer ses repères. La propagation d'une culture de la mobilité s'est formalisée dans ce cas par la concentration des ressources migratoires dans le virtuel. La transmission des savoir-faire migratoires contribue à la mise en œuvre d'un "savoir-circuler" collectif, effet de la constitution d'une mémoire collective de la migration de date récente. Le forum remplit cette fonction, car il amène les futurs migrants à une mise en situation anticipée

qui facilite leur accommodation au contexte migratoire, en réduisant l'écart entre aspirations et réalité. L'espace virtuel devient ainsi l'environnement qui favorise la reproduction améliorée d'un modèle d'expatriation qui devient l'archétype. Ce modèle de migration est doté des caractéristiques de l'innovation sociale, le processus de sa diffusion sociale est autoreproductif et ses promoteurs jouent le rôle de pionniers ou d'innovateurs. Il est, à son tour, propagé, amélioré, répété.

D'autres forums ou listes de discussions, orientés exclusivement sur le processus de migration, modérés et médiatisés, remplissent la même fonction. Ainsi, "*Escape from Romania*" est une liste de discussion initiée par un participant au forum Romania online qui, à l'époque, préparait son départ au Canada. Actuellement, un noyau de membres de cette liste se constitue en comité d'accueil des nouveaux arrivés, ils se rejoignent sur des bases régulières à Toronto, et des duplex sont organisés à distance, entre Bucarest et Toronto, à l'aide de *webcams*.

Le réseau virtuel déployé par les forums se constitue en espace initial (et initiatique) de présocialisation tant à la société d'accueil qu'au statut impliqué par l'errance. Le recours répété aux repères de l'univers d'origine assure paradoxalement l'ancrage progressif et balancé dans le nouvel univers social, celui du Canada. Les NTIC se sont transformées en instruments privilégiés permettant aux migrants d'échapper aux contraintes des distances spatiales et de raccourcir les procédures d'intégration sociale. Le maintien des réseaux sociaux dans l'espace virtuel et le métissage réel/virtuel qui le caractérise réduisent significativement la perte de capital social que la migration entraîne potentiellement. À la place de liens forts qui perdent leur efficacité à la suite de l'implantation dans un autre univers social, on cherche à cultiver des relations faibles susceptibles de pourvoir des ressources plus variées.

Deux types de réseaux soutenus par ordinateur sont développés à travers *The Bans*. Premièrement, des réseaux d'intérêt, de solidarité de courte durée, centrés sur l'accomplissement des projets migratoires. La localisation et la transférabilité des ressources sont des principes clés du fonctionnement de ces réseaux plutôt conjoncturels, basés sur l'incertitude et la mobilité. Deuxièmement, des réseaux de confiance où les échanges se tissent surtout sur la trame de contacts professionnels qui définissent un espace relationnel préalablement construit (c'est surtout le cas des professionnels du groupe *The Bans*). Les fonctions remplies par l'espace virtuel dans ce cas sont multiples : d'abord expressives et instrumentales, mais aussi associatives et intégratives, car le virtuel a dans ce cas un caractère performatif.



"Comment s'exprimer lors d'un entretien d'embauche ?" *The Bans* présente un guide très complet d'insertion dans la société d'accueil.

"The Bans" soude la communauté

Des relations durables, transposées dans le quotidien, découlent souvent de pratiques de sociabilité médiatisées par les NTIC. Le capital social dont on dispose est réinvesti dans l'idée que la mise en commun des ressources deviendra un "bien collectif". Face à l'ancrage obstiné

dans le passé de l'ancienne immigration roumaine (celle de la période communiste), scindée par les soupçons et les frustrations d'une génération qui a subi l'émigration comme un exil, cette nouvelle migration –postcommuniste – de “professionnels” roumains commence à construire, avec les moyens qui lui sont propres, sa propre identité. Avant 1995, il n'y avait pratiquement pas de repères communautaires (à l'exception de quelques églises orthodoxes). Actuellement, *The Bans* soude la communauté, malgré une apparente fracture entre les vagues migratoires. En l'absence de repères communautaires ancrés dans la longue durée, des initiatives de regroupement sont progressivement prises à travers *The Bans*.

À la suite des rencontres virtuelles qui ont permis de se repérer, de se connaître, de s'amuser ou de se disputer, des rencontres “en chair et en os” sont organisées sur des bases régulières. Par exemple, Taclaua, un groupe de “bavards virtuels”, a noué à travers le forum des liens sociaux prolongés par des rencontres mensuelles. Depuis plus d'un an, ses membres se retrouvent chaque premier samedi du mois dans un café. Notons aussi les Singles (les “célibataires”), issus du forum matrimonial du site, qui organisent quant à eux des sorties hebdomadaires. Ces deux groupes, très fluctuants, se constituent également en “comité d'accueil” de nouveaux arrivés qui connaissent généralement leur existence, via Internet, depuis la Roumanie. Se développe ainsi une sorte de sociabilité hybride, à la fois déterritorialisée et localisable. Il n'existe pas de fracture entre les mondes virtuel et réel, il s'agit plutôt du reflet d'un *continuum* social.

Le cyber-espace devient l'environnement propice à la reproduction des réseaux migratoires, professionnels et communautaires.

Suite aux discussions sur les forums, une école roumaine a été créée à Toronto en automne 2001. Elle couronne ce processus de cristallisation communautaire via Internet et vient consolider une communauté qui cherche ses repères, dans laquelle tout est à

construire. Accueillant cent soixante dix enfants, cette école du samedi est conçue comme le noyau d'un nouvel incubateur communautaire qui gravite autour de M. et de *The Bans*. Les cours des enfants représentent pour les parents un prétexte pour se rencontrer, s'informer, monter des projets économiques et communautaires ou simplement s'amuser ensemble. Le projet d'un club et d'un centre d'affaires roumains à Toronto est né en prolongement de ces rencontres hebdomadaires. Les “professionnels migrants” se tournent ainsi vers l'avenir, et n'hésitent pas à projeter une deuxième génération fortement ancrée dans les deux univers sociaux, roumain et canadien. Libérée des frustrations des parents, “canadienne” par naissance mais héritière d'un bagage culturel d'origine maintenu vif par l'école, elle serait connectée à la réalité roumaine dans un espace social de “coprésence” dans lequel les nouvelles technologies jouent un rôle clé.

Les nouvelles technologies, support d'une nouvelle diaspora roumaine ?

Les NTIC et l'espace virtuel sont des outils qui, dans les mains des professionnels en informatique, acquièrent un potentiel éclatant pour la mise en réseau et l'organisation à distance. À travers ces outils, ces migrants sont les acteurs de la transformation des modèles culturels, par la transmission d'une culture de l'errance qui libère les futurs migrants des représentations spatio-temporelles figées. Le “cyber-espace” devient l'environnement propice à la reproduction des réseaux migratoires, professionnels et communautaires.

Le cas empirique qui alimente cette analyse est un bon exemple de ce que Alejandro Portes appelle la “mondialisation par le bas”. La capacité d'innovation des professionnels de la technologie de l'information, qui utilisent leur savoir-faire pour faire jouer les relations

sociales et mobiliser le capital dont ils disposent, conduit à l'émergence d'un phénomène transnational qui s'écarte des schémas traditionnels d'adaptation et d'insertion dans la société d'accueil. Munie d'une logique essentiellement économique, *The Bans* fonde sa réussite sur la mise en réseau. La professionnalisation des échanges et de la mise en valeur de la différence, de l'altérité, d'une origine ethnique partagée sont devenues des sources créatrices de capital, en l'occurrence de capital matériel et communautaire.

Si l'on perçoit bien l'enjeu que les NTIC représentent pour la reproduction des réseaux migratoires et le rôle fédérateur que *The Bans* joue dans la communauté roumaine au Canada, une question subsiste : s'agit-il seulement d'un ressort servant à activer la production d'une élite au service d'une intégration et d'une capitalisation au sein de la société d'accueil, ou bien s'agit-il d'une mise en réseau des élites émi-grées en vue d'un réinvestissement en Roumanie ? Autrement dit, est-ce que cet outil ayant pour effet la cristallisation de la communauté roumaine au Canada porte le germe d'une nouvelle diaspora roumaine, scientifique et technocratique ? C'est une piste de recherche à enjeux multiples qui mérite d'être attentivement explorée. ◀

Bibliographie

- ▶ Pierre Bourdieu, "Le capital social", in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 30, 1980.
- ▶ Philippe Breton et Serge Proulx, *L'explosion de la communication. La naissance d'une nouvelle idéologie*, La Découverte, 1994.
- ▶ Ronald Burt, "The network structure of the social capital", in *Research in organizational behavior*, vol. 22, 2000.
- ▶ Nina Glick-Schiller, Linda Basch, Cristina Szanton-Blanc, in "From immigrant to transmigrant: theorizing transnational migration", *Anthropological quarterly*, 1994 ; et in *Towards a transnational perspective on migration: race, class, ethnicity and nationalism reconsidered*, New York Academy of Sciences, New York, 1992.
- ▶ Steven Jones, *Cybersociety. Computer mediated communication and community*, Sage Publications, 1995.
- ▶ Steven Jones (ed.), *Understanding community in the information age*, Sage Publications, 1995.
- ▶ Jean Baptiste Meyer, Jorge Charum, "La 'fuite des cerveaux' est-elle épuisée ? Paradigme perdu et nouvelles perspectives", *Cahiers des sciences humaines*, n° 31, vol. 4, 1995.
- ▶ Jean-Baptiste Meyer, Mercy Brown, *Scientific diasporas: a new approach to the brain drain*, World conference on science, Unesco-ICSU, Budapest, 1999.
- ▶ Mihaela Nedelcu, "Nouvelles stratégies de migration et de développement. Le cas des informaticiens roumains", mémoire de DEA, université de Neuchâtel, 2001.
- ▶ Mihaela Nedelcu, "L'instrumentalisation de l'espace virtuel par une communauté des professionnels immigrés : vers une nouvelle forme d'organisation diasporique ?", *Autrepart*, "Diasporas, développements et mondialisations", n° 2, vol. 22, IRD, éd. de l'Aube, Paris, 2002.
- ▶ Alejandro Portes, "La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 129, 1999.
- ▶ Serge Proulx et Guillaume Latzko-Toth, "La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle", *Sociologie et sociétés*, n° 2, vol. 32, Presses de l'université de Montréal, Montréal, 2000.
À consulter sur <http://grM.uqam.ca/membres/latzko.htm>.
- ▶ Howard Rheingold, *The virtual community: Homesteading on the electronic frontier*, Addison Wesley, Reading, 1993.
- ▶ Martin Sokefeld, *Alevism online: re-imagining a community in virtual space*, paper read at the workshop Virtual Diaspora, Heidelberg, 1999.
- ▶ Paul Stubbs, "Virtual diaspora ? : Imagining Croatia on-line", *Sociological research online*, n° 2, vol. 4, 1998.
- ▶ Barry Wellman, Milena Gulia, "Net surfers don't ride alone: virtual communities as communities", in *Communities and cyberspace*, eds. Peter Kollock and Marc Smith, Routledge, New York, 1999.
- ▶ Barry Wellman, "Physical place and cyber place: the rise of personalized net working", *International journal of urban and regional research*, n° 25, 2001. À consulter sur www.chass.utoronto.ca/~wellman/publications.
- ▶ Barry Wellman, "Does the Internet increase, decrease or supplement social capital ? Social networks, participation and community commitment", in *American behavioral scientist*, vol. 45, novembre 2001.
À consulter sur www.chass.utoronto.ca/~wellman/publications.